

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

The Patriot War of 1837-1838: Locofocoism With a Gun?

Andrew Bonthuis

THIS PAPER PRESENTS a reinterpretation of the causes for the US Patriot movement of 1837-38, which rose up in support of the Canadian rebellion in Upper Canada (UC) initiated by William Lyon Mackenzie (the companion rebellion in Lower Canada is not considered in this paper since its causation was arguably considerably different). Most traditional treatments of this event, by US historians in particular, are stuck in narrative mode and lack convincing interpretation and analysis. The US Patriot war is usually quickly dismissed as the work of a few Anglophobes and adventurers seeking land and coin. The hypothesis advanced here suggests that the US Patriot movement and its progenitor rebellion in UC may be seen as an expression of the social class tensions growing out of the transition from a subsistence-barter/household economy and culture to the more impersonal commodity market economy — a transition that was proceeding in an uneven and combined manner on both sides of the nominal Canada/US border. Mackenzie's UC rebellion was both motivated by and encouragement to radical Democratic anti-bank forces in the US. Historians are urged to consider the Patriot movement in the larger context of class conflict and accommodation then being played out on a shared Canadian/American stage.

CET ARTICLE PRÉSENTE une nouvelle interprétation des causes du mouvement des patriotes américains de 1837 à 1838, qui s'est formé pour appuyer la rébellion canadienne du Haut-Canada lancée par William Lyon Mackenzie (la rébellion connexe au Bas-Canada n'a pas été prise en considération dans cet article étant donné qu'il est permis de penser que ses causes sont remarquablement différentes). La plupart des traitements traditionnels de cet événement, par les historiens

américains en particulier, se sont arrêtés au mode narratif et manquent d'interprétation ou d'analyse convaincante. La guerre des patriotes américains est souvent rapidement rejetée comme l'œuvre de quelques anglophones et aventuriers qui cherchaient de la terre et de l'argent. L'hypothèse avancée ici suggère que le mouvement des patriotes américains, comme la rébellion du Haut-Canada, peut être considéré comme une expression des tensions de classes sociales provenant de la transition d'une culture ou d'une économie de subsistance, d'échange/ménage à une économie de marché de produits de base plus impersonnelle — une transition qui se poursuivait d'une manière irrégulière et combinée des deux côtés de la frontière canado-américaine. La rébellion du Haut-Canada de Mackenzie a été à la fois motivée et imitée par les forces démocratiques « anti-banques » aux États-Unis. Les historiens sont encouragés à prendre en considération le mouvement des patriotes dans le contexte plus large de conflits et d'accommodation de classes présentés sur une scène partagée entre le Canada et les États-Unis.

“Ripped Off” By the System: Housing Policy, Poverty, and Territorial Stigmatization in Regent Park Housing Project, 1951-1991

Sean Purdy

CANADA'S OLDEST AND LARGEST public housing project, Regent Park in Toronto, was originally conceived as an ideal community for low-income families in housing hardship. By the 1990s, however, it had become virtually synonymous with socio-economic marginalization and behavioural depravity. Indeed, the broader social identity of Regent Park has become an accumulation and escalation of the stigma of its residents. The first section of this article charts the historical escalation of polarization between Regent Park residents and the Metropolitan Toronto population by comparing a series of broadly illustrative statistical traits over a 40-year period. This long-term historical perspective allows us to scrutinize the development of socio-economic marginalization both before and after the boom period of postwar capitalism from the 1940s to the 1970s. It confirms that Regent's resident population underwent a dramatic process of socio-economic divergence in comparison to the general Metropolitan Toronto population, which began in the mid to late 1960s before the onset of outright assaults on the welfare state. I flesh out the

stark statistical portrayal by considering various qualitative sources such as oral testimony, letters to the author by former tenants, rare resident case files, and internal and public documents from the various housing authorities. In the second section, I explain the rise of socio-economic inequality. Contrary to currently popular underclass theories, I directly point the arrow of responsibility for rising poverty and inequality towards state housing policies, including wider urban renewal strategies and internal public housing practices, and neoliberal economic restructuring. Unlike most studies, I centre in a third section on the potently deleterious effects of stereotyping Regent Park as an *outcast* space. Stigmatizing renderings by external observers were not free-floating ideological representations but real reflections and shapers of spatial and social divisions with concrete economic and social consequences for tenants. I conclude by discussing what residents themselves thought about their homes and how they coped with stigmatization and material deprivation. Sometimes accepting and internalizing negative external representations and/or projecting these labels onto their neighbours and other times resolutely battling against these brutalizing depictions, Regent Park residents were always active players in building a meaningful living space.

LE PROJET DE LOGEMENTS LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS GRAND DU CANADA, Regent Park à Toronto, a été initialement conçu comme une communauté idéale pour les familles à faible revenu ayant des difficultés à trouver un logement. Dans les années 1990, toutefois, il a est devenu virtuellement synonyme de marginalisation socio-économique et de déprivation comportementale. À vrai dire, l'identité sociale la plus large de Regent Park est devenue une accumulation et une intensification du stigma de ses résidents. La première section de cet article trace l'intensification historique de la polarisation entre les résidents de Regent Park et la population de Toronto métropolitain en comparant une série de traits statistiques largement illustratifs sur une période de 40 ans. Cette perspective historique à long terme nous permet de surveiller le développement de la marginalisation socio-économique tant avant qu'après la période de grande prospérité du capitalisme d'après-guerre, des années 1940 aux années 1970. L'article confirme que la population de Regent Park a subi un processus dramatique de divergences socio-économique en comparaison avec la population générale de Toronto métropolitain, qui a commencé vers le milieu et la fin des années 1960 avant que commence les assauts directs sur l'État-providence. J'enlève les statistiques pures en prenant en considération des sources qualitatives variées telles que les témoignages oraux, les lettres envoyées à l'auteur par les anciens locataires, les rares dossiers des résidents, ainsi que les documents internes et publics de différentes autorités en matière d'habitation. Dans la deuxième section, j'explique la venue de l'inégalité socio-économique. Contrairement aux théories populaires courantes des classes marginales, j'attribue la responsabilité de la pauvreté et de l'inégalité croissante directement aux politiques de logement de l'État, y compris

les stratégies de renouvellement urbain et les pratiques internes relatives au logement public, ainsi que la restructuration économique néolibérale. À la différence de la plupart des études, je me concentre dans une troisième section sur les effets potentiellement dangereux de stéréotyper Regent Park comme un espace ostracisé. Les conclusions stigmatisantes des observateurs externes n'étaient pas des représentations idéologiques libres, mais plutôt de vraies réflexions sur les divisions spatiales et sociales ayant des conséquences économiques et sociales concrètes pour les locataires. Pour conclure, je discute de ce que les résidents eux-mêmes pensaient de leurs foyers et de la façon dont ils ont fait face à la stigmatisation et à la dépravation matérielle. Quelquefois, ils ont accepté et intériorisé les représentations négatives externes et/ou projeté ces étiquettes à leurs voisins; en d'autre temps, ils se sont battus contre ces expressions brutales. Quoi qu'il en soit, les résidents de Regent Park ont toujours été des participants actifs dans la construction d'un espace vital significatif.

Modulating Popular Culture: Cultural Critics on Tremblay's *Les Belles-Soeurs*

Michèle Martin

THIS PAPER DISCUSSES the appropriation of a work of popular culture as a tactic in a politics of cultural hegemony. The work in question, Michel Tremblay's play *Les Belles-Soeurs*, is particularly interesting as it is the first working-class cultural production shown in public in the new Québec of the 1960s, where the Quiet Revolution was in full bloom. After sixteen years of conservative government and Church domination in the cultural domain, the province was led by a liberal government whose members were mostly from the urban petty-bourgeoisie. The field of cultural production changed markedly. The study illustrates a project of cultural critique in newspapers with differing audiences. It reveals the tactics adopted to accommodate and recuperate this irruption of popular culture. It compares the treatment of *Les Belles-Soeurs* by French reviewers in Québec with those in France and with English reviewers in Canada.

CET ARTICLE DISCUTE de la récupération d'une oeuvre populaire, *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, comme tactique d'une politique d'hégémonie culturelle. Cette oeuvre est particulièrement intéressante car elle constitue la première production théâtrale touchant la culture ouvrière qui fut présentée dans la société québécoise des années 1960 bouleversée par alors la révolution Tranquille.

Après seize ans de gouvernement conservateur et de domination par les églises dans le domaine culturel, la province a été menée par un gouvernement libéral dont la plupart des membres faisaient partie de la petite bourgeoisie urbaine. L'étude examine la couverture de la première représentation de cette pièce de théâtre dans des journaux de culture et de classe différentes. Deux objectifs soutiennent cette analyse: révéler comment un événement appartenant à la culture populaire est appréhendé par divers types de journaux; et découvrir si les critiques d'art de cultures différentes — franco-québécoise, anglo-québécoise et française — perçoivent la pièce du théâtre événement de façon similaire ou s'ils utilisent des approches adaptées à leur lectorat pour l'analyser et le critiquer.

Canadian Journal of Political Science
Revue canadienne de science politique

The *Canadian Journal of Political Science* is an international quarterly review which publishes articles, research notes, review articles and book reviews in English or in French. / *La Revue canadienne de science politique* est une publication trimestrielle internationale qui publie des articles, des notes de recherche, des synthèses bibliographiques et des recensions en français ou en anglais.

Recent articles published include:
Des articles publiés récemment comprennent :

Quiet Constitutionalism in Canada: The International Political Economy of Domestic Institutional Change, Stephen McBride

Federalism at the Crossroads: Old Meanings, New Significance, Thomas Hueglin

Federal Germany and Its Non-Federal Society: Emergence of an All-German Educational Policy in a System of Exclusive Provincial Jurisdiction, Jan Erk

Policing, Democratization and Political Leadership in Postcommunist Ukraine, Bohdan Harasymiw

An Institutional Reinterpretation of Cold War Alliance Systems: Insights for Alliance Theory, Kirsten Rafferty

Vers un nouvel ordre migratoire mondial, Hélène Pellerin

Editorial correspondence in English should be directed to:

Michael Howlett
Department of Political Science
Simon Fraser University
Burnaby, BC, Canada, V5A 1S6
cjps@sfu.ca

Business correspondence, including requests for information about subscriptions, should be sent to:

Canadian Journal of Political Science
#204 - 260 Dalhousie Street
Ottawa, Ontario K1N 7E4
cpsa@csse.ca
<http://www.wlu.ca/~wwwpress/jrls/cjps/cjps.html>

Veillez adresser toute communication en français au sujet de la rédaction à :

Manon Tremblay
Directrice du Centre de recherche sur Femmes et politique
Université d'Ottawa, 34, rue Stewart
Ottawa, ON, Canada K1N 6N5
mtrembla@uottawa.ca

Veillez adresser toute communication de caractère commerciale, y compris toutes demandes pour renseignements au sujet d'abonnements,    :

Revue canadienne de science politique
#204 - 260 rue Dalhousie
Ottawa (Ontario) K1N 7E4
cpsa@csse.ca
<http://www.wlu.ca/~wwwpress/jrls/cjps/cjps.html>

Eugene A. Forsey Prize in Canadian Labour and Working-Class History

Thanks to an anonymous donor, the Canadian Committee on Labour History (CCLH) is pleased to announce the sixth Eugene A. Forsey Prize competition. The CCLH, with the consent of the late Dr. Forsey's family, chose to name it in his honour because of his pioneering work in the field of Canadian labour history. Dr. Forsey, Research Director of the Canadian Congress of Labour and later the Canadian Labour Congress, also served on the committee which founded *Labour/Le Travail*.

The CCLH invites submissions for the seventh Forsey prize competition for graduate and undergraduate work on Canadian labour and working class history.

Prizes are awarded annually for the best undergraduate essay, or the equivalent, and for the best graduate thesis completed in the past three years. Separate committees, established by the executive of the CCLH, will award the prizes.

The committees, like *Labour/Le Travail* itself, intend to interpret widely the definition of Canadian labour and working-class history. Undergraduate essays may be nominated by course instructors, but nominators are limited to one essay per competition. Additionally, authors may submit their own work. Essays not written at a university or college may be considered for the undergraduate awards.

For the graduate prize, supervisors may nominate one thesis per competition or an author of a thesis may submit a copy. Submissions of both MA and PhD theses are welcome. Theses defended on or after 1 May 2001 are eligible for consideration in the initial competition.

The deadline for submissions is 1 June 2004. Prizes will be announced in the Fall 2004 issue of *Labour/Le Travail*. Four copies of essays and one copy of a thesis must be submitted for consideration to Forsey Prize, Canadian Committee on Labour History, Faculty of Arts Publications, FM 2005, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NL A1C 5S7 CANADA.

2003 Forsey Prize Winners

Richard Rennie, "'And there's nothing goes wrong': Industry, Labour, and Health and Safety at the Fluorspar Mines, St. Lawrence, Newfoundland, 1933-1978," PhD thesis, Memorial University of Newfoundland (2001).

Brooke Pratt, "A Canadian Life on the Literary Left: The Legacy of Dorothy Livesay," Trent University.



CANADIAN COMMITTEE ON LABOUR HISTORY

LABOUR/LE TRAVAIL: JOURNAL OF CANADIAN LABOUR STUDIES

Labour/Le Travail is the official publication of the Canadian Committee on Labour History (CCLH). Since it began publishing in 1976, it has carried many important articles in the field of working-class history, industrial sociology, labour economics, and labour relations. Although primarily interested in a historical perspective on Canadian workers, the journal is interdisciplinary in scope. In addition to articles, the journal features documents, conference reports, an annual bibliography of materials in Canadian labour studies, review essays, and reviews. While the main focus of the journal's articles is Canada, the review essays and reviews consider international work of interest to Canadian labour studies. Many of *Labour/Le Travail's* articles are illustrated and each issue is book length, averaging 350+ pages.

For a complete listing of volumes and articles, please visit the journal's website at <http://www.mun.ca/cclh/liv>

Subscription rates: Canadian dollars (Foreign, in US dollars)
Individual: \$25 (\$30 US); 2 years \$45 (\$55 US); 3 years \$60 (\$75 US)
Institutional: \$35 (\$50 US); 2 years \$60 (\$90 US)
Student/Retired/Unemployed: \$15 (\$25 US); 4 years \$50 (\$90 US)

BOOKS: RECENT PUBLICATIONS OF THE CCLH

A Very Red Life: The Story of Bill Walsh, Cy Gonick

ISBN 1-894000-05-6, paperback, \$24.95

A Square Deal For All And No Railroadroading:

Historical Essays on Labour in Brandon,
Errol Black and Tom Mitchell, eds.

ISBN 1-894000-03-X, paperback, \$24.95

A Memoir of the Spanish Civil War: An

Armenian-Canadian in the Lincoln Battalion,

D.P. (Pat) Stephens, Rick Rennie, ed.

ISBN 1-894000-02-1, paperback, \$24.95

The Woman Worker, 1926-1929,

Margaret Hobbs and Joan Sangster, eds.

ISBN 1-894000-02-3, paperback, \$24.95

Patrick Lenihan: From Irish Rebel to

Founder of Canadian Public Sector

Unionism, Gilbert Levine, ed.

ISBN 1-894000-00-5, paperback, \$19.95

Cold Warrior: C.S. Jackson and the United

Electrical Workers, Doug Smith

ISBN 0-9695835-7-5, paperback, \$24.95

For a complete listing of titles, please visit our website at <http://www.mun.ca/cclh/>

Send orders with payment to the Canadian Committee on Labour History
c/o Faculty of Arts Publications, FM2005, Memorial University, St. John's, Newfoundland,
CANADA, A1C 5S7

Telephone: (709) 737-2144, Facsimile: (709) 737-4342, E-mail: cclh@mun.ca

All foreign orders, please remit in US dollars